

French connection: JCP et Jean Wahl

Jean Wahl (de la Sorbonne) Professeur à l'Université de Paris qui avait coutume de m'envoyer tant de ses brillants essais, portant essentiellement sur des subtilités Métaphysiques qui *en règle générale* m'échappent complètement mais *sont rendues* claires comme ces écrivains français rendent *clair* (quoi qu'il en soit par ailleurs!) tout ce qu'ils touchent jusqu'à une exacte perfection & à une finesse de cheveu logique, juste au moment où mes possibilités de le comprendre s'épuisaient ...¹

JEAN ANDRE WAHL (1888—1974) philosophe français, fut professeur à la Sorbonne de 1936 à 1967, excepté durant la Seconde Guerre mondiale. Ayant été interné en tant que juif au camp de concentration de Drancy en 1941, d'où il s'échappa, il se réfugia aux États-Unis où il habita et enseigna de 1941 à 1945.

Disciple de Henri Bergson au début de sa carrière, il a été un pionnier dans l'étude de certains philosophes des États-Unis, dont notamment William James. Par la suite il influença d'importants penseurs, tels Emmanuel Levinas² et Jean-Paul Sartre. Il fut l'ami de Vladimir Jankélévitch³, autre grand philosophe.

Lors de son exil aux États-Unis, pendant la guerre, Wahl fonda *l'École libre des Hautes Etudes* à New York, et plus tard, à l'université de Mount Holyoke où il avait un poste, il mit en place les 'Décades de Mount Holyoke', fructueuses rencontres regroupant nombre d'intellectuels français en exil et des Américains tels que Marianne Moore⁴ et Wallace Stevens. Madame Barbara Wahl, sa fille, qui a eu la grande amabilité de me confier la photographie dédicacée de JCP à Jean Wahl, m'écrit qu'elle possède un livre, devenu difficile à trouver,



John Cowper Powys, Corwen, 1954
courtesy Barbara Wahl

Ecrivains américains d'aujourd'hui,⁵ où figurent ses traductions de poésies de Robert Frost, Wallace Stevens, T.S. Eliot, Conrad Aiken, E. E. Cummings. Jean

¹ JCP, *Letters to Sea Eagle*, 5 Novembre 1943. La phrase ne semble pas se terminer.

² Emmanuel Lévinas (1906-1995) philosophe français né en Lituanie.

³ Vladimir Jankélévitch (1903-1985) philosophe français.

⁴ Cf. <http://www.powys-lannion.net/Powys/America/MarianneMoore.htm>

⁵ Editions du Continent, Genève, 1944.

Wahl a également une œuvre poétique de valeur et certains de ses poèmes furent publiés dans la revue *Fontaine*⁶ durant la guerre.

Revenu en France, il fonda en 1946 le Collège philosophique et dirigea à partir de 1950 la *Revue de métaphysique et de morale*. En 1960 il devint président de la Société française de philosophie.

Son intérêt pour l'œuvre de JCP s'est manifesté dès les années trente, comme en témoigne sa lecture attentive de *In Defence of Sensuality* dans l'édition originale américaine de Simon & Schuster, livre traduit seulement en 1975. Cette lecture suscita un essai de 26 pages, 'Un défenseur de la vie sensuelle: John Cowper Powys', qui fut publié dans la *Revue de métaphysique et de morale* en 1939, puis incorporé après la guerre dans son livre *Poésie, Pensée, Perception*. Dans cet essai, Wahl analyse la pensée de JCP et les thèmes principaux du livre, commentant au fur et à mesure de sa lecture ce qu'il trouvait de particulièrement frappant:

Sa [JCP] philosophie sera une tentative pour nier tout l'édifice de la tradition humaine en ce qui concerne le vrai, le bien et le beau. Assez des religions, dont les ministres ont scellé de leur sceau les mots d'ordre des puissants, et assez des morales, dont les maîtres n'ont fait que paraphraser les mêmes mots d'ordre. Lui aussi, il veut renverser les tables des valeurs consacrées. "Faisons de ce qu'ils appellent faiblesse, dégénérescence antisociale, introvertisme, solipsisme, paranoïa, onanisme spirituel, faisons de tout cela l'unique dessein, l'unique essence de la vie."⁷

Wahl était visiblement impressionné par les thèmes powysiens, en particulier ceux portant sur le polythéisme, la mythologie, la solitude, l'importance de la nature. Jean Wahl traduit bien sûr lui-même les citations directes qu'il fait du texte de Powys, mais l'ensemble donne au lecteur français l'impression de lire une excellente traduction de l'original. Ainsi p.192 de *Poésie, Pensée, Perception* on lit:

L'âme se nourrit de rêves comme un grand bœuf immortel se nourrit de la douceur de l'herbe. Elle se nourrit de sensations comme une grande hyacinthe pourpre se nourrit de rosée, de pluie et de rayons de soleil diffus.

et en effet Powys avait écrit, p.179 de l'édition Gollancz:

The soul feeds on dreams like a great immortal ox on sweet grass. It feeds on sensations like a great purple hyacinth on dew and rain and diffused sun-rays.

Par ailleurs il donna une longue préface à l'édition française chez Plon en 1958 de *Les sables de la mer*—(traduction, rappelons-le de *Jobber Skald* et non de *Weymouth Sands*)— dans laquelle il exprime son admiration pleine de nostalgie pour le monde disparu que Powys nous offre dans le roman:

Pour celui qui a passé par ce livre, bien des lois sont devenues non existantes, bien des commandements frivoles; car il s'agit d'une communion avec les sanglots primaires, avec le sel des larmes, avec la porosité de la joie, avec le défi suprême à la lance acérée et avec l'ultime confiance qui vient à nous dans le privilège des instants et des instincts. A travers ces grandes phrases qui montent et descendent, ce qu'obtient Powys, c'est à la fois de nous envelopper dans ce climat si humain qu'il

⁶ *Fontaine*, était une revue littéraire publiée par un comité de la Résistance à Alger.

⁷ J. Wahl, *Poésie Pensée Perception*, Calmann-Lévy, Paris, 1948, p.191.

devient ultra-humain et de nous transpercer de l'éclat de ces révélations fulgurantes.

Jean Wahl alla voir John Cowper à Blaenau Ffestiniog et il mentionne cette visite dans la notice nécrologique qui parut dans *Le Monde* du 12 juillet 1963, sous forme d'un hommage à l'écrivain disparu.

Pour le héros tel que le conçoit Powys, pour le personnage qu'il est lui-même, aimer la vie est comme un devoir ou plus exactement un appel; et aimer la vie c'est combattre avec elle et lui arracher ce bonheur délicieux auquel nous avons droit. L'homme entre le sous-humain et le surhumain se met à regarder vers l'éternel ichtyosaure, gisant puis se dressant au fond de l'univers, pour affronter le dieu qui le dépasse. Plutôt que vers Nietzsche, c'est vers Héraclite qu'il faut nous tourner, dans un sentiment non pas humain mais sous-humain et surhumain, dans une rencontre entre la vie et la mort, entre le jour et la nuit. Et c'est seulement à partir des profondeurs d'une solitude absolue que l'homme peut se dépouiller de tous les idéaux de la race, de toutes les idoles de l'ambition humaine, et s'unir aux étoiles, aux plantes, au soleil, se sentir en le regardant comme une force magnétique en face d'une autre force magnétique.⁸

J. Peltier

⁸ J. Wahl, 'Un homme de la nature', Granit, 1973, pp.23-4. Ce texte était paru dans *Le Monde*, 12 juillet 1963.